
/// 3^e CONCERTO POUR PIANO : SERGE PROKOFIEFF.

Exécuté au premier concert Koussevitzky par l'auteur lui-même, ce concerto est certainement une des œuvres les plus remarquables de la littérature moderne de piano. Je ne dirai pas que cette musique est profonde, expressive, intelligente même, mais elle est géniale. Elle agit comme une force de la nature, spontanément, irrésistiblement, naïvement. On dirait qu'en la créant l'auteur accomplissait une simple fonction physiologique, comme de respirer. Et le plaisir qui s'en dégage pour l'auditeur est tout aussi simple, naturel et sain : c'est la joie de la course, de la danse, du sport. Nulle tension, nulle recherche ; aucune réflexion, semble-t-il : l'auteur ne paraît pas craindre les banalités, les redites ; il y a dans son admirable final une large phrase lyrique que n'aurait pas désavouée Rachmaninov ; mais ceci, c'est le revers de la médaille : ces fautes de goût sont inévitables chez un artiste du tempérament de Prokofieff. Nous devons le prendre tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités ; celles-ci sont suffisamment belles et rares pour nous faire excuser les premiers. Cet art me fait songer en certains instants à Domenico Scarlatti : un Scarlatti plus exubérant, plus ingénu, moins sévère pour lui-même, moins concis.

L'écriture harmonique et contrapunctique est extrêmement simple ; très peu d'accords. Le style général est homophonique et l'on entend rarement plus de deux voix. Le piano domine l'orchestre, réduit à un rôle tout à fait subalterne, mais dont les couleurs discrètes sont employées avec une grande habileté. La vie rythmique de l'œuvre est d'une richesse, d'une intensité admirables. Souvent Prokofieff procède, comme Stravinsky, par la répétition obstinée d'une même formule rythmique, mais dans la création de ces formules sa fantaisie paraît inépuisable.

L'exécution fut éblouissante. Le jeu de Prokofieff (dont c'était le début comme pianiste à Paris) net, précis, un peu sec, avec cela superbement libre, réalise pleinement cette musique d'un dynamisme inhumain.

B. DE SCHLOEZER.

/// MUSIQUE HOLLANDAISE.

M. Henry de Groot, l'éminent critique de La Haye, a présenté à la salle Gaveau, le 12 avril, en une fort intéressante causerie, les meilleurs d'entre les jeunes musiciens hollandais. Il a insisté sur le rôle du « Franck néerlandais » J. Wagenaar, sur celui de Diepenbrock, de Sem Dresden, s'efforçant de situer très impartialement chaque artiste à sa place véritable.

Le quatuor de La Haye exécuta en perfection un quintette juvénile de P. van Anrooy et un quatuor de Dirk Schafer, remarquable compositeur, qu'une série de trois récitals viennent de révéler à Paris comme l'un des meilleurs pianistes de l'Europe. Musique sombre, brumeuse, toute intérieure. La Hollande n'a donc plus ses kermesses ?

Des pièces de piano, inspirées par des estampes japonaises, de M. Van den Sigtenhorst Meijer, fort bien jouées par l'auteur, ont obtenu un vif succès, ainsi que des lieder chantés